

LOURDES 1946, Revue *Offertoire* n.1, janvier-février 1947

La messe du 8 septembre, à Lourdes, fut certainement la plus importante et la plus émouvante cérémonie du pèlerinage des rapatriés. De ma place je voyais cette foule immense de quatre-vingt mille hommes massés sur l'esplanade, autour de l'autel monumental.

Couples autour des trois tombes symboliques : celle du combattant, celle du prisonnier mort en exil, celle du déporté mort au camp, trois cents veuves étaient là. Que faisaient-elles au milieu de tous ces hommes ? On le comprit quand le prêtre éleva dans ses mains l'hostie et le calice et que la voix de l'une d'entre elles révéla le secret présent au cœur de toutes :

*Nous, les veuves, nous vous offrons, Seigneur,
le sacrifice de notre amour,
pour qu'il y ait plus d'amour dans les foyers retrouvés ;
Nous vous offrons, Seigneur,
le sacrifice de nos maternités,
pour que les foyers des rapatriés
soient plus généreux dans le don de la vie.*

Une profonde émotion fit alors vibrer la foule. Tous ces hommes venaient de découvrir la signification de la présence des veuves à leur pèlerinage : tandis qu'ils étaient accourus des quatre coins de la France, porteurs de leur merci reconnaissant, pour l'offrir à Notre-Dame, ces femmes étaient venues de toutes les régions, serrant dans leur cœur un tout petit mot que certaines n'avaient pas encore pu prononcer depuis cinq ans : « Fiat ».

Merci ; Fiat ; eux mots brefs, mais chargés de sens : l'un dit la reconnaissance ardente des hommes délivrés, l'autre exprime l'acceptation généreuse du plus grand sacrifice qui puisse être demandé à un cœur de femme. Ces mercis auraient-ils été possibles sans ces fiat ? La délivrance des uns n'a-t-elle pas été achetée par le sacrifice des autres ? Voilà pourquoi Fiat et Merci, veuves et rapatriés devaient se rejoindre au pied de la Vierge. Fiat : petit mot, mais puissant et riche de vie comme une semence : trois cents fiat font lever une poisson de quatre-vingt mille mercis. C'est bien ce que le Maître a dit : « Le grain qui accepte de mourir en terre porte beaucoup de fruit. »

Elle était touchante, la reconnaissance des rapatriés envers les veuves ! On la lisait sans peine dans leur regard, elle se devinait dans leur attitude lors s rencontres à la grotte ou dans les rues de la ville. Combien, s'ils avaient osé, auraient demandé comme l'un d'eux, en passant devant un petit groupe de veuves, timidement : « Priez pour mon foyer... »

Ce qui fut visible à Lourdes est toujours vrai. Veuves, vous avez une mission, votre souffrance a un sens : au milieu de ce peuple de France malade, divisé, mais vaillant aussi, et qui entreprend de reconstruire le pays, vous êtes un exemple et vous donnez courage. On ne vous l'exprime pas souvent, on n'a même pas l'air d'y prêter attention mais, je vous en prie n'en doutez pas. L'homme ne pense pas à son cœur, car celui-ci, quand il est sain, ne révèle pas sa présence. Et cependant n'est-ce pas le cœur qui fait vivre le corps tout entier ? Veuves, vous êtes le cœur d'un grand corps. Ah ! qu'il ne cesse jamais de battre ! Qu'en votre âme l'espérance, la pureté, la fidélité, l'amour, soient intensément vivants et par vous, diffusés dans tout le pays comme un sang généreux.